

FÉDÉRATION FRANÇAISE DE SPÉLÉOLOGIE

(Société Spéléologique de France — Comité National de Spéléologie)

SPELUNCA

Bulletin

2^e Année — N° 3

Jul. - Sept. 1962



couverture
reconstituée

Pour hâter cette exploration et avoir du personnel en cas de découverte favorable, nous demandons l'aide de l'équipe de secours d'Interclub.

Mardi 14 août.

M. Letrône, A. Fournier et B. Gathier descendent le Puits MOULIN en remplaçant le matériel détérioré et reprennent l'exploration du Méandre de la Solidarité.

A environ 50 mètres du point où s'étaient arrêtés MOULIN et Frachon le 12 août, ils retrouvent le Guiers Mort et ressortent par la résurgence.

La jonction est donc trouvée, mais ne semble pas franchissable avec le corps.

Mercredi 15 août.

Trois équipes sont alors envoyées dans le Glaz :

Equipe 1 : J.-C. Frachon (S.C. Lyon) ; C. Martin et C. Gathier (S.C. Romans) ont pour mission d'explorer la Galerie I et de descendre le Puits Babenko ;

Equipe 2 : G. Babenko (S.C. Lyon) ; H. Courtois et Renaud (Tritons) : exploration des galeries adjacentes du Métro ;

Equipe 3 : P. Chabaud (S.C. Lyon) ; P. Cabaillet, J. Bonnet (G.S. Valence) et G. Buchholzer (Grenoble) ont pour mission de préparer le Puits MOULIN, poser des pitons et poulies et mettre Bernard MOULIN dans un linceul.

Les trois équipes accomplissent leur mission et ressortent par le Guiers Mort, après 18 heures d'expédition, le 16 août.

Les treize spéléologues qui ont franchi la Galerie de la Solidarité se réunissent et déclarent qu'il n'est pas possible de ressortir le corps, et nous décidons alors d'inhumier notre camarade dans la Galerie du Métro.

Samedi 18 août.

M. Letrône, A. et E. Fournier, G. Babenko, M. Allard, F. Pierre (S.C. Lyon) ; P. Achard (Ours de Glacéassat) ; C. et B. Gathier, C. Martin (S.C. Romans) ; P. Cabaillet (G.S. Valence) ; A. Germain, R. Maho (C.A.F. Grenoble), rentrent dans le Guiers Mort à 11 heures. Le travail est réparti par équipes :

mise du corps sur une perche Barnaud ;

installation de systèmes de palans dans le puits ;

recherche d'une petite galerie destinée à servir de tombeau ;

préparation de cette galerie ;

remontée du corps.

Bernard MOULIN est déposé dans une petite galerie au bout du Métro, au-dessus du puits qui lui fut fatal. L'entrée en est obstruée avec de très gros blocs. Une courte mais très émouvante prière est dite, et l'ensemble de l'équipe ressort en déséquipant complètement le réseau. Cette triste expédition a duré 17 heures.

Une équipe du C.A.F. Grenoble (F. Thierry, A. Silanolli, P. Lafont) avait été chargée d'équiper et de déséquiper le Guiers Mort.

M. LETRÔNE

GOULE DE FOUSSOUBIE (près Vallon, Ardèche)

Le 8 août 1962, quelques jours après la fin officielle de l'expédition 1962 dirigée par J. Noël, une équipe de 5 spéléos quittait le camp souterrain du km 4 pour visiter un nouveau réseau découvert 15 jours auparavant.

Au cours d'une courte varappe, J. Noël dévisse, à la descente, de 3 ou 4 mètres ; le choc, très brutal, arrache le casque (*rupture de la jugulaire en matière plastique*), et envoie le corps dans l'orifice étroit d'un puits s'ouvrant à côté. La chute, verticale dans un passage large de 1 à 2 m, se termine sur le rocher à une profondeur d'≈ 20 m.

L'état du blessé (fractures du crâne, de la jambe, du bassin) et l'exiguïté du gouffre obligèrent l'équipe à chercher en surface du personnel et du matériel.

Durant les 7 heures d'attente, quelques piqûres furent effectuées grâce au contenu de la trousse pharmaceutique.

Le premier groupe de secours, composé de spéléos qualifiés (notamment de moniteurs du Centre de Trébuchon), s'était muni de la perche Barnaud du Centre H.C.J.S. de Vallon, et de planches destinées à faire un emboitage à l'intérieur de la toile. L'installation, la remontée du blessé au camp souterrain, la descente (avec 1 étroiture) dans la galerie principale, durèrent plusieurs heures.

Là, le portage put s'organiser. Cependant, malgré l'importance et l'horizontalité de la galerie, le trajet jusqu'à la région des grands lacs demanda également plusieurs heures ; la civière pesait plus de 100 kg, nécessitant de fréquentes relèves, au fil des kilomètres. A mi-parcours, le docteur Sorana, arrivant de Valence, examina l'accidenté.

Les porteurs traversèrent les lacs, longs d'une centaine de mètres, parfois à la nage, poussant le canot et sa charge. Les grandes difficultés commencèrent avec la zone verticale, dernier obstacle avant la sortie. Plusieurs groupes avaient travaillé à l'équipement des puits (échelles en double ou en triple, pitons, pouljes, deux tyroliennes, dont l'une de 60 m au-dessus de deux puits de 22 m). Malgré plusieurs incidents imprévisibles, qui auraient pu avoir de graves conséquences (notamment l'ouverture, en pleine tyrolienne, du mousqueton supportant la perche, côté pieds), le blessé put être sorti, 23 h 30 après l'accident, dans les meilleures conditions possibles. Une dizaine d'heures avaient été nécessaires pour franchir cette zone.

En surface, les pompiers emmenèrent le blessé à l'hôpital de Vallon, d'où il fut convoyé d'urgence vers celui de Lyon par les motocyclistes de la Gendarmerie.

De ce qui précède, on peut tirer comme premiers enseignements : l'utilisation d'une pharmacie contenant autre chose qu'aspirine, coton, sparadrap ; la présence d'un spéléo breveté secouriste ; l'intervention, à plusieurs kilomètres de l'entrée, d'un médecin non spéléologue, 40 ou 50 spéléos (?) parait-il, circulèrent jusqu'au bas des puits, ne facilitant pas le travail des équipes.

GORGES DE L'ARDECHE

Un jeune spéléo de Lyon s'est noyé en se baignant dans l'Ardèche à la sortie d'une exploration à l'Event de Midroi.

L'accident serait dû à une hydrocution.

FOSSE DIONNE (Yonne)

Tony Hervas, moniteur de plongée du T.C.F., et un de ses élèves, ont été victimes d'un accident mortel, le 15 juillet, au cours d'une plongée en scaphandre autonome dans la Fosse Dionne, à Tonnerre.

Les causes de l'accident restent encore inexplicables.

(d'après la *Revue du T.C.F.*)

GRANGE MATHIEU (Doubs)

Dans la grotte de Grange-Mathieu (Chenecey Buillon), le jeune Etienne Cassan, parisien de 16 ans, a dévissé et est tombé d'une hauteur de 15 m au bas d'une salle de cette cavité qu'il visitait avec ses camarades Eclairiers Unionistes. Blessé grièvement, il ne put être remonté à la surface, une étroiture interdisant le passage du brancard. Un docteur, J. Diétrich, parvint jusqu'à lui, mais, ou il arriva trop tard, ou les blessures étaient mortelles.

C'est en s'appuyant contre un bloc que E. Cassan aurait provoqué un éboulement qui l'entraîna 15 m plus bas.

(d'après les *Journaux*)

Spéléo-Secours à Genève

Trois jeunes spéléos genevois se sont trouvés en panne complète de lumière dans la grotte du Seillon, au Salève, après une chute collective le long d'un toboggan, les lampes à carbure ayant été recouvertes de glaise.

Ils ne perdirent pas leur sang-froid et restèrent immobiles à attendre les secours, leurs parents sachant où ils étaient.

A 23 heures, ceux-ci, inquiets, téléphonaient au 11, à Genève (*la direction des P.T.T., en effet, a la liste des membres qualifiés de la Société Suisse de Spéléologie ayant une voiture*). A 23 h 05, l'un des membres rece-